

Saulcy-sur-Meurthe

1939-1945



Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui a envahi la Pologne le 1^{er} septembre 1939. Retranchés derrière la ligne Maginot, les Alliés attendent l'assaut des forces allemandes¹, elles-mêmes retranchées derrière la ligne Siegfried. C'est un conflit sans combats majeurs : la « drôle de guerre », qui prend fin le 10 mai 1940, lorsque les armées allemandes lancent une vaste offensive sur les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, violant ainsi la neutralité de ces états, puis passent à l'attaque à travers la forêt des Ardennes afin de prendre à revers la ligne Maginot.

Le 14 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Paris.

Le 17 juin 1940, le maréchal PÉTAIN devenu le nouveau chef du gouvernement de la France lance son appel à cesser le combat, avant même les premiers pourparlers d'armistice, livrant ainsi sa propre armée et son pays à l'ennemi.²

Le 18 juin 1940, alors que la France est envahie par les troupes allemandes et que le maréchal PÉTAIN s'apprête à signer l'armistice, le général français, Charles de GAULLE, appelle depuis Londres, à poursuivre le combat. Sur les ondes de la BBC, il prononce un appel qui marquera la naissance de la Résistance à l'Allemagne nazie.

Le 22 juin 1940, l'armistice est signé et entérine la défaite de la France. 92 000 soldats français sont morts au combat. 1 830 000 prisonniers de guerre français partent en Allemagne.

Le département des Vosges redevient, comme en 1871, département frontière avec l'Alsace-Moselle intégrée de fait au 3^{ème} Reich. L'est du département des Vosges, c'est-à-dire notre contrée montagnaise en sera d'autant plus quadrillée par les envahisseurs.

Notre contrée va connaître tant de deuils et de drames, tels les nombreux militaires tués aux combats de 1940, d'autres très nombreux aussi, faits prisonniers, emmenés en Allemagne, des arrestations de patriotes pour sentiments gaullistes, pour sentiments anti-allemands, pour détention d'armes, des arrestations de communistes, de juifs (dont une famille de 6 à Saulcy), de francs maçons, de réfractaires au STO, de passeurs ou aidants à l'accueil de prisonniers de guerre évadés ou d'Alsaciens-Mosellans réfractaires ou déserteurs du Reichsarbeitsdienst, de la Wehrmacht, de personnes fuyant le joug nazi, de clandestins ou d'aviateurs alliés... , des arrestations suivies quelquefois d'assassinats, d'internements et le plus souvent, (surtout après juin 1944), de déportations vers les camps de concentration,

Les résistances, certaines individuelles au départ, se sont organisées, des maquis se sont formés et chacun espère un débarquement allié pour enfin espérer une libération prochaine.

Le 6 juin 1944 a lieu le débarquement, en Normandie de 130 000 soldats alliés (des États-Unis, du Canada et du Royaume-Uni), 22 000 autres ont été parachutés sur les côtes.

A partir de ce moment la lutte s'intensifie et les maquis n'hésitent plus à attaquer directement les soldats allemands.

Le 15 août 1944, les Alliés lancent le débarquement en Provence pour conquérir les ports de Toulon et de Marseille puis remonter vers le Nord pour prendre les Allemands en étau.³

Le 25 août, Paris est libéré et l'avance rapide des alliés propulsés jusqu'à la Meuse le 31 août, laisse espérer une libération prochaine ici. Mais le

¹ En réalité les Alliés estiment (ils ont raison) que le temps travaille pour eux ... mais ils n'en profitent pas pour moderniser leurs procédures et motiver leurs soldats pour une guerre qui dépasse l'affrontement militaire.

² Effectivement la campagne de France était perdue, et les anciens dirigeants de la III^e République s'étaient effacés.

³ Les Allemands s'attendaient (par le renseignement) à un second débarquement, mais ne disposaient plus des moyens pour s'y opposer. Ils ordonnent alors un repli général vers l'est afin d'éviter un grand encerclement

1^{er} septembre 1944, la 3^{ème} armée américaine préparant son offensive vers les Vosges, verra malheureusement sa progression ralentie pour cause de lenteur d'approvisionnement⁴. Ce contretemps va permettre à l'état-major allemand, aux forces de sécurité du Reich de consolider leur plan de défense en vue de maintenir le front au pied du massif vosgien pour essayer d'y enliser les alliés⁵. Le glacis montagneux des Vosges représente pour les nazis le dernier rempart naturel de défense aux portes du 3^{ème} Reich : la *Vogesenstellung* (ligne de défense des Vosges).

La Wehrmacht et les différentes polices nazies (BDS France et ses *Kommandos* régionaux dites « Gestapo », (Rennes, Nantes, Paris, Lyon, Angers... ainsi que quelques membres de celle de Vichy, Toulouse, Hendaye...) fuyant les villes de l'intérieur de la France devant l'avance alliée, se repliant en arc de cercle le long des Vosges, s'organisent derrière le front en espérant bien se fixer dans les Vosges pour y passer l'hiver, anéantir les maquisards et les commandos britanniques du 2^{ème} Spécial Air Service (S.A.S.) récemment parachutés dans le cadre de l'opération *Loyton*.⁶ Les services allemands les plus divers, services de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine etc. se renforcent également sur les Vosges. Des attaques de nombreux maquis sont effectuées, surtout les 4 et 5 septembre avec une répression violente ; par exemple pour ceux qui sont les plus proches de cette commune : contre des groupes de résistance de plusieurs villages de la haute vallée de la Meurthe et de la vallée de la Fave dont Provenchères, Lusse, Anould, Mandray, Fraize, Plainfaing, Saulcy qui se sont rassemblés sur le plateau de Fouchifol pour réceptionner un parachutage qui n'aura pas lieu. Les Allemands probablement informés de l'imminence du parachutage cernent le hameau le 4 septembre et le combat s'engage à 20 h. Deux maquisards seront pendus et le hameau de Fouchifol incendié. Des résistants de ce maquis seront arrêtés et déportés. D'autres le seront tout au long des 2 mois suivants. Répression contre le maquis de Lordon, nord-est de Lusse où le 5 septembre vers 14 heures, l'ennemi attaque en force ; cinq hommes faits prisonniers seront lâchement fusillés, une partie des autres résistants seront arrêtés et déportés, d'autres rejoindront le maquis de Châtas, la Grande-Fosse qui malheureusement connaîtra plus tard, lui aussi une dure répression. Répression qui s'est poursuivie contre les résistants des maquis de Fouchifol, Lordon, Châtas avec des arrestations dans la vallée de la Fave et de la Meurthe jusqu'en novembre : « le 1^{er} novembre 1944, 17 hommes de Frapelle sont emmenés, 1 seul rentrera »

Epinal est libéré les 22-24 septembre 1944, Rambervillers les 29-30 septembre, Bruyères le 18 octobre, Jeanménil le 25 octobre. Les alliés n'arrivèrent à la Meurthe qu'au début de novembre. Saint-Michel-sur-Meurthe est libéré les 6 et 7 novembre 1944.

Après cinq longues années de guerre, la majeure partie de la France est libérée dont une partie de notre département, mais Saulcy n'en a pas fini avec les angoisses et les drames.

Après des arrestations de résistants à Saulcy en août et octobre 1944, celles massives dans la vallée du Rabodeau, de la Valdange, de la Meurthe et de la Fave entre août et début novembre

⁴ On peut ajouter la priorité accordée aux Britanniques et à l'offensive ratée *Market Garden* de MONTGOMERY sur Arnhem. EISENHOWER a privilégié cette opération non dénuée d'objectifs politiques (récupérer les ports, supprimer une menace sur l'Angleterre) plutôt que de laisser carte blanche à PATTON et DEVERS.

⁵ Les Allemands vont même tenter plusieurs contre-offensives avec les nouvelles *Panzer-Brigaden* (chars Panther) à Dompierre puis Arracourt. *Waldfest* est le volet défensif. L'objectif pour les Allemands est moins de gagner mais, après quelques succès, de tenter un improbable renversement d'alliance contre les Russes ...

⁶ Précisément, *l'Aktion Waldfest*, c'est l'anéantissement des maquis et l'envoi des civils (hommes) en Allemagne vers les usines, ce qui sera réalisé en novembre. Par contre, dans la haute vallée du Rabodeau, les hommes sont tous envoyés vers les camps. Les raisons de cette radicalisation restent indéterminées : des maquis sont actifs dans les autres vallées, toutefois l'épicentre des missions SAS est situé à Moussesey, et la proximité de la zone sensible de Schirmeck et Le Struthof a pu être déterminante.

1944, **une autre opération massive aura lieu les 7 et 8 novembre 1944**. En effet, pour éviter que les hommes encore présents ne prennent les armes au côté de nos alliés, ainsi que pour combler leur déficit en ouvriers dans les industries et agriculture, les nazis vont rafler *manu militari* 4746 Vosgiens⁷ ainsi que des habitants de communes limitrophes des Vosges et les emmener de force et sous bonne garde en Allemagne pour devenir des travailleurs forcés⁸ dans différentes villes en Bade, principalement Mannheim Heidelberg, Karlsruhe, Pforzheim et Mosbach.

Environ 1682 habitants de la Déodatie seront ainsi emmenés à Mannheim.

Jean GERARD de Saulcy-sur-Meurthe, qui avait alors 16 ans nous a laissé un écrit: *Un capitaine SS, accompagné du Maire, sont passés dans chaque maison et ont laissé 5 à 10 minutes aux hommes de 16 à 45 ans pour être au rassemblement sur la place.*

60 Salixiens seront emmenés, pour certains vers Saint-Léonard jusque Kaysersberg à pied, puis ils continueront le voyage en train jusque Mosbach en Allemagne, d'autres sont emmenés à pied à Neuvillers-sur-Fave puis Provenchères, puis en train jusque Mannheim.

Malheureusement trois parmi ces derniers ne sont pas rentrés.⁹

BERNARD Pierre est né le 3 février 1904 à Saulcy-sur-Meurthe (Vosges).



Il est marié et père de trois fils: François né en 1931, Jean-Pierre né en 1938, Denis né en 1942. Instituteur à Saulcy-sur-Meurthe, il est lieutenant FFI et adjoint du capitaine PANIN dans le groupe de résistance de Saulcy-sur-Meurthe. Il est mis au travail à Edingen près de Mannheim dans une usine de fours électriques (usine *Fulmina Friedrich PFEIL*). Il tombe malade début mars 1945. Conduit le 16 mars 1945 à la clinique universitaire d' Heidelberg, il y décède le 1^{er} avril 1945. **Il avait 41 ans.**

La commune de Saulcy-sur-Meurthe a honoré ce grand pédagogue, précurseur de l'école active, de l'imprimerie à l'école, qui fut aussi un valeureux militaire et un grand résistant, en donnant son nom à l'école Pierre BERNARD.

FRECHARD Marcel est né le 14 février 1910 à Saulcy-sur-Meurthe (Vosges).



Il est marié et père de trois enfants: Jacques né en 1939, Anne-Marie née en 1942, Chantal née en 1944. Il est métreur (vérificateur en tissus) à l'usine Boussac. Le 26 décembre 1944, il est gravement brûlé sur tout le corps suite à un accident du travail à l'usine *Groskraftwerk* de Mannheim. Il sera transporté immédiatement à l'hôpital de Mannheim, puis transféré dans celui de Weinheim le 29 décembre 1944. Selon les informations lues sur le certificat de décès allemand: tombé par la fenêtre, il est mort d'une hémorragie interne.

Une hypothèse serait envisageable: hospitalisé pour des brûlures graves, étendues sur tout le

⁷ Suite à la décision de HIMMLER (Gérardmer 6 septembre 1944), c'est l'étape ultime de *Waldfest* après le pillage des usines et les destructions (terre brûlée à l'ouest décrite par Peter KOPPENHOEFER et Nadège MOUGEL). Pour la vallée du Rabodeau, déjà victime de déportations massives vers les camps, il ne reste plus en novembre que les hommes de Moyenmoutier et une partie de ceux de Senones.

⁸ Statut officiel PTA (Patriotes transférés en Allemagne, le terme usuel « déportés » est impropre, comme pour les anciens du STO). A noter que les tensions avec les Allemands des services économiques qui voulaient faire tourner les usines vosgiennes jusqu'au bout (*Rüstungskommando*) ... ont retardé le déplacement des ouvriers.

⁹ Ce bilan est sans commune mesure avec l'impact des déportations vers les camps de concentration (seulement 1/3 de survivants), d'où l'attribution du qualificatif de PTA.

corps, Marcel FRECHARD aurait pu abrégé ses souffrances en se jetant par la fenêtre de sa chambre d'hôpital dans la nuit du 5 au 6 janvier 1945. **Il avait 34 ans.**

MICLO Maurice est né le 31 janvier 1903 à Plainfaing (Vosges). Il est marié et maçon. Il sera depuis Mannheim dirigé sur Edingen au Lager de l'usine *Fulmina Friedrich PFEIL* avec 20 autres personnes de Saulcy-sur-Meurthe, Ste-Marguerite, St-Dié, Nayemont-les-Fosses, les Basses-Fosses, la Voivre, comme nous l'apprend la liste de main d'œuvre de ces Français mis au travail le 11 novembre 1944, établie par l'employeur. Nous n'avons trouvé aucun autre renseignement à ce jour. A-t-il été malade ou accidenté à Edingen? Par qui et comment a-t-il été rapatrié? A-t-il été rapatrié depuis un hôpital d'Allemagne pour être directement transféré dans celui de St-Dié? Il décède le 20 avril 1945 à 20 h à l'hôpital de Foucharupt à St-Dié. **Il avait 42 ans.**

Autres victimes de guerre 1939/45 citées sur le Monument aux morts de Saulcy/Meurthe :

Militaires.

ANDREANI Jacques est né le 30 juin 1910 à Porto Vecchio (Corse),



fil de Pierre ANDREANI et d'Isabelle CESARI. Il est caporal-chef au 3^{ème} Régiment d'Infanterie de Bitche (Moselle) en 1937 lorsqu'il se marie avec Germaine, sœur de Marcel FRECHARD, précédemment cité. Mobilisé le 25 août 1939 à Rohrbach-lès-Bitche (Moselle), au 166^{ème} Régiment d'Infanterie de Forteresse, installé sur la ligne Maginot (Secteur Fortifié de Rohrbach). Sergent, sous les ordres du chef de bataillon LECCIA, il recut le 17 juin 1940, la mission de se porter sur

le canal qui relie la Marne au Rhin (région de Sarrebourg) et de défendre l'accès d'un pont aux éléments blindés ennemis avec un groupe dont il était le chef. A 14 h 30 ce même jour, il est tué au combat à Saint-Quirin (Moselle). **Il avait 30 ans.**

BOURGUER René est né le 19 avril 1914 à Natzwiller (Bas-Rhin), fils de Julien BOURGUER et de Lina HALLER, marié le 8 février 1936 à Saint-Dié à Clémentine HAXAIRE. Il est sergent au 4^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains, Hal de campagne 425 et décède à Ravensburg (Allemagne) le 5 mai 1945 suite à blessures. **Il avait 31 ans**

BULLE Michel est né le 28 mars 1921 à Saint-Denis de la Réunion, fils d'Alfred Fernand BULLE et de Marie Thérèse GERARD. Ancien élève des écoles militaires d'Epinal, Andelys et Autun, il est incorporé le 28 mars 1939 au bataillon de l'air 125. Après l'armistice il décide de gagner la France Libre et part le 23 août 1940 depuis Nouvion-Perregaux à bord du Caudron Simoun n°437, avec le caporal Jacques BERNARD et le sergent Jacques CROZAT. Après avoir signé son engagement dans les Forces Aériennes Françaises Libres, il reprend un entraînement de pilote à l'école franco-belge d'Odiham (R.A.F. training base). Alias Bernard SENONES, sergent pilote, il meurt accidentellement lors d'un vol d'entraînement à basse altitude le 17 janvier 1941 à Tunworth (Royaume-Unis de Grande Bretagne). **Il avait 19 ans.**

COLIN Georges est né le 6 avril 1912 à Saulcy-sur-Meurthe fils de Lucien COLIN et de Lisa Maria DARGOT, époux de Rose Marie-Claire MOUGEOT. Militaire au 1^{er} Régiment de Cuirassiers, 3^{ème} escadron, il est tué au combat le 31 mai 1940 à Tétéghem Coudekerque (Nord). **Il avait 28 ans.**

COLIN Paul Alphonse Victor est né le 26 février 1899 à Saulcy-sur-Meurthe, fils de Nicolas COLIN et Marie Élise MAYER, époux de Marie Lucienne CLEMENT. Sergent au 202^{ème} Régiment Régional de Protection, il est fait prisonnier, détenu au Stalag IX A à Trutzhain près de Ziegenhain, au Nord de la Hesse. Il décède le 9 août 1941 à Saulcy-sur-Meurthe. **Il avait 42 ans.**

FALEYEUX Edmond Maurice est né le 19 novembre 1912 à Saulcy-sur-Meurthe,



fils d'Eugène FALEYEUX et de Marie Lucie AUBERTIN. Célibataire, il est caporal au 1^{er} Régiment de Pionniers du Génie. Il est fait prisonnier de guerre à Sainte-Marguerite. Il décède le 5 août 1944 au *Kriegsgefangenen Lazarett* de Dortmund (Allemagne) de cause non connue. **Il avait 31 ans.**

FERRY Marius Marcel est né le 19 janvier 1927 à Fraize, fils d'Emile FERRY et de Lucie JEANCLAUDE. Il est soldat des Forces Françaises de l'Intérieur et meurt pour la France le 13 mars 1946 à Mandray des suites de tuberculose, maladie imputable au service en qualité de membre des FFI. **Il avait 19 ans.**

FINANCE Fernand Denis Auguste est né le 24 mars 1914 à Taintrux, fils de Marie Augustine FINANCE. Marié le 1^{er} juillet 1939 à Saulcy-sur-Meurthe à Odette Jeanne SAURON, il est militaire au 158^{ème} Régiment d'Infanterie, tué au combat le 18 mai 1940 à Maubeuge (Nord). **Il avait 26 ans.**

GIROMPAIRE Charles Edmond est né le 4 juin 1907 à Saulcy-sur-Meurthe,



fils de Jean-Nicolas GIROMPAIRE et de Célestine COLIN, époux de Madeleine GRANDHOMME. Il est sous-officier de carrière (cavalerie) et termine la campagne de 1940 sans être capturé. En 1941, il est en Algérie puis passe au Maroc, affecté au 9^{ème} régiment de la Garde [c'est la gendarmerie montée, ou mobile], puis au 9^{ème} groupe d'escadrons de la Garde. Il réside à Rabat (Maroc), rue du lycée. Hospitalisé à l'hôpital militaire « Marie Feuillet » de Rabat le 5 avril 1944 pour un problème de santé, il y décède le 7 avril 1944 d'un œdème aigu suite à congestion pulmonaire. **Il avait 36 ans.**

HUMBERT Paul Constant est né le 11 juillet 1911 à Saulcy-sur-Meurthe. Militaire au 6^{ème} Régiment d'Infanterie, il décède le 26 mai 1940 à Merval (Aisne). **Il avait 28 ans.**

JOLYOT Félix est né le 7 mai 1881 à Chargey-lès-Gray (Haute-Saône), fils de Jean-Baptiste et de Marie Louise NEPLE, marié le 25 avril 1917 à Vacqueville avec Marie Aline LIVE. Ancien militaire de 14/18, deux citations à l'ordre de la division en 14/18, démobilisé le 31 janvier 1940, il est dit « Mort pour la France » le 20 juin 1940 à Arches (Vosges). **Il avait 59 ans.**

LHOTE Maurice est né le 10 décembre 1914 à Saulcy-sur-Meurthe, fils de Lucien Emile LHOTE et de Marie Lucie CUNY. Militaire au 154^{ème} Régiment d'Infanterie de Forteresse, il est fait prisonnier de guerre et décède de maladie le 1^{er} décembre 1941 à Hohenstein (Allemagne). **Il avait 26 ans.**

NICOLAS Luc est né le 26 juillet 1918 à Mandray



fil d'Eugène NICOLAS et de Marie Rosa HAXAIRE. Militaire au 158^{ème} Régiment d'Infanterie, il est tué au combat le 18 mai 1940 à Maubeuge (Nord). **Il avait 21 ans.**

THIEBAUT Marcel Emile est né le 16 septembre 1915 à Saulcy-sur-Meurthe,



fil de Basile THIEBAUT et de Marie Amélie DOLTAIRE. Domicilié à Saulcy-sur-Meurthe. Militaire au 153^{ème} Régiment d'Infanterie, prisonnier de guerre avec travail à Grahamhaus Stadt, il meurt victime du bombardement du 2 janvier 1945 à Bad Kreuznach (Allemagne). **Il avait 29 ans.**

Affiliés aux Forces Françaises de l'Intérieur, Résistants Internés ou Déportés.

BARBE Constant est né le 16 décembre 1889 à Mandray. Il a 2 filles : Marguerite née en 1910 à Vieux-Moulin et Renée née en 1929 à Ban-de-Laveline. Victime de la Gestapo, arrêté le 17 octobre 1944, interné du 17 au 20 octobre 1944, fusillé le 20 octobre 1944 à Saint-Jean-d'Ormont. L'acte de décès précise : « Le 3 mai 1945 à 13 h 30 a été trouvé, lieu-dit « Mottellakaygoutte », commune de Saint-Jean-d'Ormont, le cadavre de BARBE Constant, manoeuvre, domicilié à Saulcy-sur-Meurthe, fils de Constant BARBE et de Marie Catherine APPY, veuf de DRACH Joséphine, présumé décédé le 20 octobre 1944 ». **Il avait 54 ans.**

LAMAZE Isidore est né le 10 mars 1886 à Saulcy-sur-Meurthe fils de Joseph et d'Adeline MICHEL. Il est arrêté le 26 octobre 1944 à l'Anozel, chez DELAGOUTTE Emile, puis son fils Marcel, ainsi que le Capitaine PANIN et son épouse et HARLEY Jérôme, officier aviateur américain qu'ils cachaient. Seuls Mme Yvonne PANIN et Marcel LAMAZE rentreront de déportation. Isidore LAMAZE meurt à Rotensfels Gaggenau le 7 mars 1945. **Il avait 58 ans.**

PANIN Raymond Emile Léopold est né le 13 novembre 1897 à Taintrux,



fil de Frédéric PANIN et de Marie Emilienne THIEBAUT, marié en 1922 à Yvonne FONCK. Ancien combattant de 14/18, capitaine de réserve, démobilisé en 1940, il entrepose armes et munitions et assure aide et hébergement à des PG évadés, réfractaires et clandestins. Alias PHILIPPE dans la résistance, agent de renseignement au réseau Mithridate, membre du BOA (Bureau des Opérations Aériennes), il forme un groupe (cent hommes de Saulcy, Saint-Léonard et Mandray)

et se met sous les ordres du chef du Groupement III. Il était à Fouchifol avec trente hommes non armés. Il est arrêté le 26 octobre 1944. (Il aurait été arrêté deux fois précédemment et

relâché faute de preuves). Interné à la caserne CHERIN à Saint-Dié, puis au camp de Schirmeck. Déporté, il décède à Rotensfels Gaggenau le 13 mars 1945. **Il avait 47 ans.**

Service encadré du travail.

FLEURENT Gilbert est né le 17 mai 1923 à Gerbépal, fils de Marie Adeline FLEURENT, domicilié à Saulcy-sur-Meurthe avec sa famille. Ajusteur au service encadré du travail, chantier de jeunesse, camp de Tomblaine, il est victime du bombardement de la base aérienne d'Essey-les-Nancy par la 8^{ème} US air force, il meurt le 24 mars 1944 à 13 h Nancy, 20 Avenue de Strasbourg. **Il avait 20 ans.**

Victimes d'engins de guerre.

DARGOT Camille François est né le 28 mars 1894 à Saulcy-sur-Meurthe, fils de Nicolas Constant DARGOT et de Marie Joséphine DELAGOUTTE, époux d'Ernestine Félicie MARCHAL. Mort suite à mitraillage d'un train le 5 septembre 1944 à Saulcy-sur-Meurthe. **Il avait 50 ans.**

GOURRIER Paul Henri est né le 25 septembre 1901 aux Arrentés de Corcieux,



fils de Jean-Baptiste Henri GOURRIER et de Marie Joséphine MOUGEL, époux de Germaine PIERRON. Il est père de Geneviève née en 1927, Pierre en 1930, Paulette en 1932 et Jeanne en 1933. Brigadier forestier à Saint-Prayel Moyenmoutier, il est blessé grièvement pour avoir voulu déplacer sur un bord de chemin, un engin de guerre qui présentait un danger potentiel pour la population, Il décède peu après, le 4 avril 1945 à l'hôpital de Foucharupt (Saint-Dié). **Il avait 43 ans.**

STOUVENEL Claude Michel est né le 1^{er} avril 1931 à Saulcy-sur-Meurthe fils de Camille STOUVENEL et de Marie Céline Ernestine DEVREE, tué par un éclat d'obus, par bombardement américain le 20 novembre 1944, la veille de la libération de Saulcy-sur-Meurthe. **Il avait 13 ans.**

Parmi d'autres victimes non inscrites sur le monument.

Huit personnes extérieures à Saulcy, sont arrêtées sur le territoire de la commune :

Les six membres d'une famille juive alsacienne venant d'Epfig (Bas-Rhin), expulsée d'Alsace le 14 juillet 1940, réfugiés à Saulcy-sur-Meurthe sont arrêtés le 14 mars 1944 à Saulcy-sur-Meurthe, internés à Ecouves, puis Drancy, déportés le 13 avril 1944 à Auschwitz par le convoi 71, assassinés peu après leur arrivée.

Il s'agit de : **WEILL Joseph** né le 3 septembre 1890 à Stotzheim (Bas-Rhin),



Fils de David WEILL et de Babette MANNBERGER, épouse en 1922, Hélène Jeanne BLOCH de Muttersholtz et devient père de 4 enfants : Pierre né en 1926, Raymond en 1929, Milly en 1931 et René en 1933. Il était marchand de bestiaux à Epfig avant son expulsion d'Alsace. Arrêté à Saulcy-sur-Meurthe le 14 mars 1944, interné à Ecouves puis Drancy, il est transféré à Auschwitz par le convoi du 13 avril 1944.

Joseph WEILL est mort dans une chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau le 18 avril 1944 (Date fixée par jugement de décès). **Il avait 54 ans.**

WEILL Hélène née BLOCH le 15 février 1897 à Muttersholtz (Bas-Rhin),



filie d'Abraham BLOCH et d'Adeline LEVY de Mutterholtz, épouse de Joseph WEILL, maman de Pierre né en 1926, Raymond en 1929, Milly en 1931 et René en 1933. Arrêtée à Saulcy-sur-Meurthe le 14 mars 1944, internée à Ecouves puis Drancy, elle est transférée à Auschwitz par le convoi du 13 avril 1944. Hélène WEILL meurt dans une chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau le 18 avril 1944 (Date fixée par jugement de décès). **Elle avait 47**

Les 4 enfants du couple WEILL-BLOCH subirent le même abominable sort :

WEILL Pierre né le 1^{er} novembre 1926 à Stotzheim, laitier à Saulcy. **Il avait 17 ans.**

WEILL Raymond né le 18 janvier 1929 à Stotzheim, mercier à Saulcy. **Il avait 15 ans.**

WEILL Milly née le 17 novembre 1931 à Sélestat, écolière à Saulcy. **Elle avait 12 ans.**

WEILL René né le 23 août 1933 à Sélestat, écolier à Saulcy. **Il avait 10 ans.**



Pierre



Raymond



Milly



René

Un employé de chez MARCILLAT, **THIRY Marcel** né le 16 juin 1924 à Nancy (Meurthe-et-Moselle), fils de Joséphine THIRY, arrêté le 2 août 1944 pour résistance par la Sipo SD d'Epinal avec VILLAUME Robert Charles. Ils seront déportés tous deux au Struthof puis Dachau. Robert VILLAUME rentrera mais Marcel THIRY après passage au Struthof, à Dachau, à Neuengamme sera porté disparu, probablement décédé lors d'un transfert ou une marche de la mort. **Il avait 20 ans.**

L'officier aviateur américain **HARLEY Jerome Vincent**



est né le 6 mai 1922 à New York (USA) fils de Thomas Joseph HARLEY et de Cecelia TIGUE. Dernier de la fratrie, (cinq frères militaires, détectives), il entre dans l'armée de l'air USA en mai 1944. Son bombardier est abattu au-dessus de Sélestat le 13 juillet 1944. Il trouve refuge à Saulcy-sur-Meurthe mais le 26 octobre 1944, il est arrêté avec ses bienfaiteurs, interné à St-Dié puis Schirmeck. Il est libéré d'un camp en Allemagne, le 16 avril 1945 et transféré à

l'hôpital de

Nancy où il décède de tuberculose le 24 mai 1945. **Il avait 22 ans.**

Quatre personnes extérieures ont trouvé la mort sur le territoire de la commune :

FOLMARD Marcel André est né le 16 novembre 1898 à Rambervillers,



fils de Léon FOLMARD et de Marie Elisabeth MOUGENEL, époux de Marguerite ROULEAU. Arrêté avec son épouse pour faits de résistance le 3 septembre 1944 à Saint-Dié rue de la Ménantille, il est assassiné le 4 septembre 1944 après d'atroces tortures, son corps sera découvert peu après, à Saulcy-sur-Meurthe. **Il avait 45 ans.** Marguerite FOLMARD rentrera de déportation.

Et trois habitants de Brouvelieures, réfugiés à Saulcy-sur-Meurthe sont tués par l'éclatement d'une mine le 23 novembre 1944 au col de l'Anozel (territoire de la commune de Saulcy):

MARECHALLE Sylvaine Josette Renée née le 4 mars 1940 à Epinal, fille de Joseph MARECHALLE et de Renée MION. **Elle avait 4 ans.**

DUMOULIN Auguste, né le 2 juin 1883 à Rambervillers, fils de Jean Constant DUMOULIN et de Virginie DELAITRE, célibataire. **Il avait 61 ans.**

BENOIT Marie Céline née LEONARD le 24 janvier 1873 à Aydoilles, fille d'Isidore LEONARD et de Marie HOUOT, veuve de Nicolas BENOIT. **Elle avait 71 ans.**

Après l'évacuation, l'exode de la population, le pillage, l'incendie ou dynamitage de la plupart des habitations, ainsi que l'église, la mairie, deux écoles, le presbytère, le petit séminaire, les tissages, la tannerie, des ponts et passerelles, Saulcy-sur-Meurthe est enfin libéré le 21 novembre 1944. Triste bilan humain et matériel pour cette guerre 1939/1945.

Sources : Archives de Peter KOPPENHOEFER et de Nadège MOUGEL, archives DAVCC de Caen, archives ONACVG aux AD 88, registre d'état-civil de Saulcy-sur-Meurthe et autres communes, site de l'INSEE, archives de la Société Philomatique Vosgienne (fonds DODIN), archives d'Arolsen, quelques photos et informations extraites du site MémorialGenWeb.org, photos familiales FRECHARD, BERNARD, GIROMPAIRE, photos des enfants WEILL (site Stolperstein : guide des pierres d'achoppement), communication par Christiane BRENOT d'une photo de la famille WEILL et des biographies établies par Christophe WOEHRLE, photo de Jerome Vincent HARVEY et renseignements extraits de « Ancestry » et « americanairmuseum.com », photo de Marcel FOLMARD extraite de « Odette, une fillette dans la guerre » de Odette CLAIRBOUX-FOLMARD. Almanach Vosgien de la Croix de Lorraine de 1946. Livre « Juifs des Vosges » de Jean Camille BLOCH. Livre « Libération des Vosges » de Jean LAURAIN, archives privées.

Aides : Groupe de généalogie Avecnossabots (en particulier Gérard de REHAUPAL, Marie DENUIT, Jean Louis EVRARD et Jean-Luc RENAUD)

Véronique HESSE-JEROME.

Mr JALLAIS Maire et la municipalité de Saulcy-sur-Meurthe.

Relecture, quelques notes de pied de page et illustration de la 1^{ère} page établies avec Jean-Michel ADENOT.

Texte rédigé par Liliane JEROME d'après les documents en sa possession à ce jour : 14 mai 2022.